

Un film entre crainte et espoir présenté à 300 élèves

Un jeune sur quatre termine sa scolarité obligatoire sans solution de formation. C'est de cette thématique que traite le documentaire *Après l'hiver*, réalisé par les Biennois Adrien Bordone et Bastien Bösiger, que 300 élèves de l'École secondaire de Haute-Sorne ont pu visionner hier.

Le jeune public a suivi pendant 50 minutes quatre adolescents de la cité seelandaise qui n'ont pas réussi à trouver une place d'apprentissage au terme de leur scolarité obligatoire.

Inscrits en classe de préparation professionnelle, Hugo, Mélissa, Noémie et Milca, des jeunes aux personnalités très différentes, ont une année pour trouver un travail. Choisir un métier, postuler, passer des entretiens, convaincre les patrons et les parents, et réussir à se projeter dans l'avenir: autant d'étapes cruciales et d'objectifs difficiles à atteindre.

On les suit dans leurs recherches, leurs doutes, leurs espoirs et finalement leur bonheur. Car oui, le film se termine sur une touche positive: tous trouvent une place d'apprentissage.

Le spectateur se reconnaît tantôt dans Hugo, le sceptique, qui préfère profiter de l'instant présent plutôt que de se projeter dans un avenir incertain «où la guerre risque même de nous concerner», tantôt dans Milca, une jeune fille déterminée à trouver

un apprentissage afin de réaliser ses rêves.

Un film avec des Biennois

Le coréalisateur Adrien Bordone était présent hier à Bassecourt lors de la présentation de son premier grand projet qui a nécessité deux ans de travail et coûté 150 000 fr. Il a expliqué que lui et Bastien Bösiger ont eu l'idée de réaliser ce court-métrage après que



Le coréalisateur d'*Après l'hiver*, projeté hier à l'École secondaire de Haute-Sorne, a répondu aux questions des élèves après la projection de son film.

PHOTO ROGER MEIER

son acolyte a écouté à la radio des adolescents genevois vivant la thématique soulevée par *Après l'hiver*.

Les cinéastes ont voulu savoir comment des adolescents de 15-16 ans de leur ville vivaient le fait de devoir choisir un apprentissage, une étape très importante dans une vie, alors qu'eux ont opté pour la voie des études, où on a plus de temps pour déterminer sa carrière professionnelle.

Les enseignants de l'École secondaire ont fait mouche en programmant ce mini-film vu par plus de 2000 personnes, qui a été primé meilleur documentaire au Prix Bernois du Cinéma et sélectionné aux prochaines Journées de Soleure. Les élèves, charmés par l'œuvre, ont laissé éclater une salve d'applaudissements pour féliciter le coréalisateur, avec qui ils ont pu s'entretenir à la fin de la projection.

Les écoliers se sont interrogés sur le budget du court-métrage, le casting ou encore le sens du titre qui rappelle qu'après une période sombre, la lumière jaillit dans la vie des quatre protagonistes. Les adolescents ont été d'autant plus touchés par le film qu'ils se sentent concernés par le sujet dépeint et vivent les mêmes craintes que celles vécues par Hugo, Mélissa, Noémie et Milca.

«J'ai envoyé 15 lettres pour une place d'apprentissage comme dessinateur en bâtiment, mais j'ai reçu que des réponses négatives», confie Jean-Charles Jolimont, 15 ans, de Courfaivre. Il dit avoir peur de ne rien trouver à la fin de l'année scolaire. Mais l'espoir demeure pour l'élève de 11^e HarmoS qui vient de faire une semaine de stage comme bûcheron. «Cela m'a beaucoup plu.» Le garçon devrait recevoir une réponse prochainement.